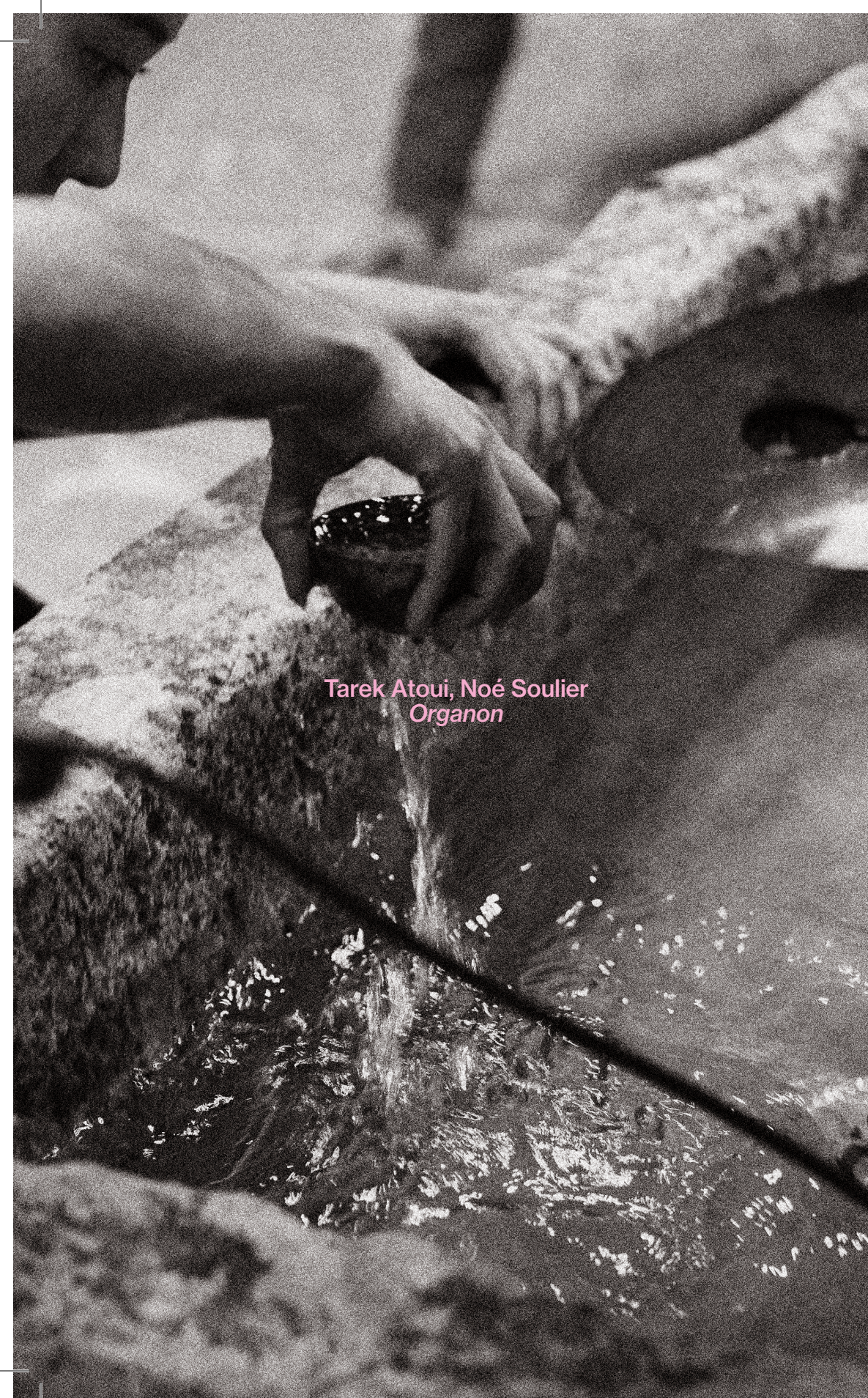




Tarek Atoui, Noé Soulier
Organon



Tarek Atoui, Noé Soulier
Organon



Tarek Atoui, Noé Soulier
Organon

Festival d' Automne

Édition 2025

Tarek Atoui, Noé Soulier *Organon*

Du 9 au 12 oct.

Ménagerie de verre
avec le Centre Pompidou

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

 **Centre Pompidou**

Entretien

Quelle est la genèse d'*Organon* et comment le désir de travailler ensemble est-il apparu ?

Tarek Atoui: J'ai rencontré Noé Soulier il y a une dizaine d'années et, depuis, nous suivons régulièrement nos créations et nos parcours. La collaboration pour le projet *Organon* est née grâce à l'invitation de Daniel Blanga Gubbay, directeur du Kunstenfestivaldesarts, connu pour sa capacité à construire des ponts entre les disciplines. Lorsqu'il nous a lancé l'invitation, il avait déjà travaillé avec chacun de nous dans des éditions précédentes du Festival qu'il dirige à Bruxelles et il savait que nous nous connaissions. Pour moi, cette proposition est arrivée à un moment où j'étais très intéressé à élargir le champ de mes collaborations en me rapprochant d'artistes issus des arts de la scène. J'ai immédiatement su que Noé Soulier était l'artiste idéal pour m'accompagner dans cette quête.

Noé Soulier: Après avoir vu plusieurs performances et expositions de Tarek Atoui, j'ai eu l'idée de faire un projet scénique avec lui. Toutefois, nous nous sommes vite aperçus qu'une telle démarche ne pouvait pas fonctionner, puisque Tarek ne crée pas de musique pour la scène en tant qu'illustration ou accompagnement du mouvement. L'invitation de Daniel Blanga Gubbay nous a donc poussés à réfléchir à d'autres manières de mettre en commun nos œuvres existantes, en partant des dispositifs et des gestes déjà inventés pour les transformer à l'intérieur d'un espace hybride qui appartient à la fois à l'univers de la performance et à celui de l'installation.

Qu'est-ce qui a inspiré votre choix du titre de la performance – *Organon* ?

NS: À travers ce titre, nous cherchions véritablement à mettre en lumière le sens étymologique du terme «organon» – soit «outil», «instrument» – c'est-à-dire, un élément qui permet d'accomplir une fin en dehors de lui-même, comme produire du son. Dans le travail de Tarek, on s'aperçoit que «l'organon» ne se limite pas à la production du son. Il a aussi un sens lié à la matérialité, à l'organique, où les dimensions kinesthésiques, tactiles et corporelles s'activent. Dans notre performance, ni la danse ni le son ne s'enferment exclusivement dans un mode de perception visuel ou sonore. Il s'agit ici d'une vraie codépendance entre ces pratiques; toute hiérarchie est abolie.

TA: Pour moi, «l'organon» renvoie à une manière de comprendre ou d'aborder un instrument, ce qui correspond entièrement à notre démarche, qui vise l'exploration d'un objet sonore par des préceptes appartenant au corps et au

mouvement tels que façonnés par l'écriture chorégraphique de Noé. L'exploration autre que strictement musicale du son, par le biais du corps, est au cœur de mon intérêt dans cette collaboration et le titre le reflète avec justesse.

Pourriez-vous nous parler davantage des différentes installations mobilisées dans *Organon* ? Quels types d'interactions entre le corps et l'œuvre permettent-elles ?

NS: Les différentes installations de Tarek présentes dans *Organon* permettent d'explorer différentes relations entre le corps, le mouvement, l'œuvre et le son. Certaines, comme des bassins avec des systèmes de goutte-à-goutte ou des percussions avec de petits moteurs, produisent du son de manière autonome. La relation qui se tisse avec elles est proche de celle que l'on pourrait avoir avec une musicienne ou un musicien présent physiquement: se synchroniser avec les rythmes qu'elles proposent, répondre à la manière dont elles occupent l'espace. D'autres fonctionnent comme des instruments activés par les mouvements des interprètes. Nous explorons ces gestes autant pour les sons qu'ils produisent que pour leur dimension visuelle et chorégraphique. Enfin, un dispositif permet de connecter deux interprètes à un circuit électrique qui produit du son en fonction de la surface et de la pression du contact entre les corps. Il permet ainsi de donner une dimension sonore à la relation tactile entre ces deux personnes. Ces trois modalités, l'installation comme protagoniste, comme instrument et comme relation, démultiplient les possibles chorégraphiques. Elles déjouent toute opposition binaire entre corps et objet, but et moyen, son et image.

TA: Les *Soft Cells* constituent quant à elles un instrument qui a vu le jour dans un projet intitulé *Within*, initié en 2012 afin d'explorer la manière dont la surdité peut changer la compréhension de la performance sonore. Les *Soft Cells* sont des carrés de tissus dotés d'une identité tactile particulière, étant sensibles au toucher et à la pression. En fonction de l'intensité du contact, lorsqu'on les touche, on entend une bande de données sonores issues d'enregistrements sonores effectués par des personnes sourdes et malentendantes. Les carrés peuvent être agencés de multiples façons et parviennent ainsi à créer une surface sur laquelle le mouvement se déploie de manière inattendue. Les *Soft Cells* répondent à ma tentative d'explorer la multiplicité des formes musicales et sonores qui pourraient émerger lorsque le son et le mouvement intera-

gissent à l'intérieur d'une «boucle synergétique» où l'on ne sait plus si c'est le son qui induit le geste ou le geste qui induit le son.

Que représente pour vous la présence à cette édition du Festival d'Automne ?

NS: Le Festival d'Automne est marqué par une identité qui, historiquement, produit des rencontres entre les arts et des collaborations ayant marqué son évolution. Je pense notamment à Merce Cunningham, John Cage, Lucinda Childs, Philip Glass et tant d'autres artistes. On y retrouve un endroit de liberté différent de celui que l'on explore lorsqu'on est au cœur de sa pratique et de son système de production habituel. Pour Tarek et moi, participer ensemble à cette édition du Festival d'Automne nous donne l'occasion de partager avec le public cette espèce de joie que nous pouvons éprouver en montrant ce « gref-fon » mutuel, conséquence de la mise en commun de nos pratiques.

TA: C'était au Festival d'Automne que j'envisageais ma présence dans le monde des arts performatifs en France, car le croisement des disciplines et les rencontres improbables entre différents artistes, que le Festival privilégie, correspondent parfaitement à mes explorations artistiques. Je suis heureux que ma première participation au Festival me permette de présenter un autre aspect de ma pratique, aux côtés d'un chorégraphe comme Noé Soulier, à Paris, la ville où je vis et je travaille depuis plus de vingt ans, après toutes les expositions et concerts que j'ai pu montrer à travers le monde.

Propos recueillis par Beatrice Lapadat, mars 2025.

En même temps à la Ménagerie de verre dans le cadre du Festival d'Automne

Du 9 au 12 oct. installation sonore *The Dead Still Riot* de Wichaya Artamat
Entrée libre avant et après les représentations de *Organon*

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Tarek Atoui (Paris)
Né en 1980 à Beyrouth, Tarek Atoui vit et travaille à Paris. Son travail sonore et performatif a été présenté dans de nombreuses expositions majeures, dont dOCUMENTA 13 (2012) et la 58^e Biennale de Venise (2019). Il a présenté ses expositions personnelles dans de nombreuses institutions, parmi lesquelles Pirelli Hangar Bicocca (Milan), Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (Madrid), Museum of Contemporary Art (Sydney), Mudam Luxembourg, The Contemporary Austin, Bourse de Commerce – Pinault Collection, Sharjah Art Foundation, Tate Modern. Il a participé à des biennales à Istanbul, Gwangju et Séoul, et à des expositions collectives à la Fondazione Prada, au Para Site (Hong Kong) ou encore à Performa 11 (New York). Ses œuvres figurent dans les collections de la Tate Modern, du Guggenheim, du Nouveau Musée national de Monaco, de la Sharjah Art Foundation, de la Collection Pinault, de la Collection nationale française et de Kadist.

Noé Soulier (Angers)
Né à Paris en 1987, Noé Soulier développe une écriture chorégraphique nourrie par l'histoire de la danse et la philosophie, fondée sur l'exploration de buts pratiques – frapper, éviter, attraper, lancer – qu'il détourne vers des objets absents ou imaginaires. Ce vocabulaire singulier suscite une expérience à la fois kinesthésique et affective, déployée dans des pièces comme *Petites Perceptions* (2010), *Faits et Gestes* (2016), *Les Vagues* (2018) ou *Close Up* (2024). En parallèle, il mène une recherche théorique, notamment dans le livre *Actions, mouvements et gestes* (2016), qui vise à transformer la manière dont le mouvement est perçu, en renversant les hiérarchies entre pratique et théorie. Il a chorégraphié pour le Nederlands Dans Theater, la Trisha Brown Dance Company, le Ballet de l'Opéra de Lyon, L.A. Dance Project et le Ballet de Lorraine. Depuis 2020, il dirige le Cndc – Angers, institution unique qui associe création, école supérieure et programmation internationale. Lauréat de Danse Élargie (2010), il est élu Personnalité chorégraphique de l'année (Syndicat de la critique, 2024) et reçoit le Prix chorégraphie de la SACD (2025).

Noé Soulier au Festival d'Automne	
2005	<i>Little Perception</i> et <i>The Kingdom of Shades</i> , dans le cadre d'After P.A.R.T.S (Théâtre de la Cité internationale)
2011	<i>Idéographie</i> , dans le cadre d'Ex.e.r.ce et encore (Théâtre de la Cité internationale)
2013	<i>Mouvement sur mouvement</i> (Ménagerie de verre)
2015	<i>Removing</i> (Théâtre de la Bastille)
2016	<i>Faits et gestes</i> (CND – Centre national de la danse)
2017	<i>Performing Art</i> (Centre Pompidou)
2018	<i>Les Vagues</i> (Chaillot – Théâtre National de la Danse)
2022	Focus 6 × Noé Soulier: <i>Mouvement sur mouvement</i> (Lafayette Anticipations); <i>Fragments</i> (Bourse de Commerce – Pinault Collection); <i>Le Royaume des ombres</i> ; <i>Signe blanc</i> ; <i>Portrait de Frédéric Tavernini</i> (La briqueterie – CDCN du Val-de-Marne); <i>First Memory</i> (Centre Pompidou); <i>Faits et gestes</i> (Salle Jacques Brel / Fontenay-sous-Bois ; Maison de la musique de Nanterre); <i>Clocks & Clouds</i> (Le Carreau du Temple) <i>Self Duet</i> , dans le cadre de Danser encore, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (CND – Centre national de la danse)

Noé Soulier à la Ménagerie de verre	
2013	<i>Mouvement sur mouvement</i>

Organon	Durée: 1h Spectacle en déambulation avec un nombre limité de places assises Première française
Ménagerie de verre	9 – 12 octobre menageriedeverre.com 01 43 38 33 44
avec le Centre Pompidou	centrepompidou.fr
Conception Noé Soulier, Tarek Atoui. Interprétation et collaboration artistique Stephanie Amurao, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich. Assistante Julie Charbonnier. Production et diffusion Céline Chouffot, Anna Seneterre, Adèle Thébault. Régie technique Denis Juliette, Mathilde Monier, Jérémie Charron.	Production Cndc – Angers Coproductio Studio Tarek Atoui; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Festival d'Automne à Paris; Centre Pompidou – Département culture et création Accueil en résidence la Ménagerie de verre Le Centre Pompidou remercie Pernod Ricard, mécène des Spectacles vivants Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation avec la Ménagerie de verre. Dans le cadre du programme Constellation du Centre Pompidou.

Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Anna Van Waeg